

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 6 (1980)

Heft: 1

Artikel: Espoirs et illusions du concept de situation

Autor: Montandon, Cléopâtre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SECONDE PARTIE

Réponses, commentaires et critiques

1. Espoirs et illusions du concept de situation

Cléopâtre Montandon

Institut de médecine légale, Université de Genève

La démarche de Jean-Claude Deschamps dans son article sur l'identité sociale et les rapports de domination paraît prometteuse et décevante à la fois. Prometteuse dans la mesure où la psychologie sociale avec son bagage de méthodes expérimentales peut enrichir ou dépasser le courant "situationniste" qui traverse depuis quelque temps les sciences de l'homme; décevante dans la mesure où cet article laisse perplexe sur de nombreux points théoriques et méthodologiques. Je tâcherai de développer les raisons de cette double réaction.

L'apport "situationniste". Quoiqu'on puisse penser à des précurseurs plus anciens, c'est surtout dans les années 60 qu'on assiste au développement, en anthropologie sociale, en sociologie ainsi qu'en psychologie, d'une réaction face aux modèles d'interprétation de la réalité qui mettent l'accent sur l'équilibre et la permanence des structures sociales ou psychologiques.

En anthropologie sociale où le structuro-fonctionnalisme avait atteint son apogée avec Radcliffe-Brown ainsi qu'avec certains représentants du mouvement américain "Culture and Personality", on vit s'affirmer à partir des années 60 des chercheurs qui s'intéressaient moins à illustrer des régularités structurelles qu'à examiner de manière plus approfondie et systématique les interactions entre individus suivant les situations dans lesquelles ils se trouvent. Ces chercheurs, je pense notamment à ceux qui comme E.R. Wolf, A.C. Mayer (1968) ont contribué à la collection de l'ASA (Association of Social Anthropology Monographs), ont réalisé que vouloir par exemple étudier les valeurs et les normes formelles et idéales uniquement pour en dégager des structures, conduisait à une impasse et qu'il importait d'analyser comment les normes et les valeurs sont manipulées dans la pratique par les individus dans différentes situations particulières. Ces anthropologues sociaux ont commencé à se préoccuper de plus en plus des réseaux d'interaction entre acteurs, des inconsistances dans les comportements et des conflits dans diverses situations sociales.

Un souci analogue s'est manifesté également parmi les sociologues. A côté de la perspective sociologique classique, structuraliste, macrosociale, s'est développée dans les années 60 une approche interactionniste, phénoménologique, microsociale, qui avait certes des racines anciennes (G. Simmel, G.H. Mead, par exemple) mais qui a pris de l'essor avec E. Goffman, H.S. Becker, etc. (Cf. Douglas, 1973). Ces sociologues ont senti la nécessité d'étudier d'abord les situations concrètes de la vie quotidienne et ensuite d'établir les relations structurelles entre les situations. Comme dans le cas de l'anthropologie sociale, les sociologues qui se sont intéressés aux situations microsociales de la vie quotidienne et à la signification qu'elles revêtent pour les acteurs individuels ont rencontré de grands problèmes méthodo-

logiques. L'anthropologie, la sociologie, attendent toujours la synthèse entre les perspectives microsociales, situationnelles et les approches macrosociales, structurelles. La sociologie de la déviance offre dans un domaine spécifique une illustration typique de l'affrontement des tendances mentionnées.

En psychologie également souffle le vent "situationniste". Certains psychologues ont réagi contre les concepts structurels monolithiques comme celui de personnalité et souligné que les capacités de variations chez l'individu sont tout aussi importantes que la stabilité des structures. Aussi certains se méfient des variables de personnalités élaborées dans les typologies classiques et s'orientent vers des variables situationnelles. (Donn Byrne, W. Mischel, etc.); dans le même ordre d'idées le concept de personnalité criminelle a été récemment mis en question par C. Debuyst (1977).

La psychologie sociale est enviée par ses sœurs des sciences sociales pour ses méthodes expérimentales et son traitement des variables situationnelles.

J.-C. Deschamps nous donne trois exemples où le facteur *situation*, qui a pris une telle importance dans les sciences sociales, est traité dans un cadre expérimental (la recherche Deschamps et Lorenzi-Cioldi, les recherches Thibaut et Riecken, Déaux et Emswiler). Cette possibilité de faire varier les situations de manière expérimentale est très prometteuse. Toutefois quelques points dans la démarche de Deschamps m'ont déçue.

Quelle est l'identité du psychologue social ?

Pourquoi énumérer des auteurs tels que Mead, Kardiner, Linton, Erikson, Berger et Luckman sans mentionner en quoi justement ils diffèrent (par ex. dans la perspective "structuralisme-interactionnisme") et sans essayer de se situer plus précisément par rapport à ces approches ? Il est vrai que tous ont dit quelque chose sur "l'articulation entre l'individuel et le collectif", mais est-ce une raison suffisante pour mettre sur le même pied des perspectives théoriques totalement différentes ainsi que les concepts qui en découlent ?¹ N'est-il pas dangereux d'être éclectique ? Dans l'article certains passages font penser que l'auteur penche vers telle tendance et d'autres vers la tendance opposée. L'affirmation de l'existence d'un système de valeurs commun dans la société ne "colle" pas très bien avec l'analyse en termes de situations.

J.-C. Deschamps donne des exemples de définitions produites par différents auteurs des concepts-clés de son article mais on ne sait pas quelles définitions il adopte. Les définitions sont parfois stérilisantes dans la recherche, mais dans un cadre expérimental elles sont nécessaires. Par exemple, il n'est pas indifférent que la définition dominants/dominés se réfère parfois à des caractéristiques objectives (par ex. statut scolaire) ou à des caractéristiques subjectives, imposées dans un but expérimental (par ex. choisisants/choisis). Plus précisément, dans la recherche

¹ Concepts par ailleurs fort différents. Quel est le rapport entre le Soi de Mead et la personnalité de base de Kardiner ? Ils semblent aussi éloignés entre eux que les concepts de religion et de magie en anthropologie sociale.

Deschamps et Lorenzi-Cioldi sur des sujets "choisissants" et "choisis" présentée comme un exemple illustrant la thèse de l'auteur, on ne sait pas quelle est l'appartenance objective des sujets de l'expérience ni si des appartenances croisées ont été explorées.

D'autres questions encore m'ont préoccupée. J'en soumetts à l'auteur quelques-unes en laissant de côté les problèmes inhérents à la méthode expérimentale (facticité des situations par exemple ainsi que le fait que peu de détails nous sont donnés sur les expériences elles-mêmes).

Si on suit les affirmations de J.-C. Deschamps, on est porté à croire que les dominants créent l'ordre du monde et que les définitions des phénomènes sociaux sont imposées aux dominés. Il me semble que c'est aller trop vite. L'histoire nous a appris que la circulation des modèles de comportement et des idées n'est pas toujours unilatérale et des recherches nous ont montré que l'idéologie dominante n'est pas nécessairement celle des groupes dominants.

On peut aussi se demander si dans la recherche de Doise, Meyer et Perret-Clermont sur les représentations des collégiens d'une part et des pré-professionnels d'autre part il ne serait pas intéressant de voir s'il n'y a pas d'autres variables qui influencent les représentations en termes de causalité interne ou externe. Qui sont par exemple ces pré-professionnels qui ne donnent pas de réponses consensuelles ou qui n'ont pas d'eux-mêmes une représentation en termes de causalité interne ?

Toujours par rapport aux concepts de causalité interne et externe, je me demande quelle est la part du jugement moral inclus dans ces notions. Il est postulé implicitement que si un individu intériorise une valeur il est plus autonome, plus libre, il est sujet. On peut toutefois penser aussi que l'intériorisation est le summum du conditionnement.

Les problèmes théoriques soulevés par J.-C. Deschamps sont passionnants. Il serait peut-être judicieux avant d'établir des relations entre types d'identité sociale et rapports de domination, d'explicitier le contenu des concepts d'identité sociale et de pouvoir et de ne pas inclure dans les prémisses ce qui doit être expliqué.

BIBLIOGRAPHIE

- DEBUYST, C. (1977), Le concept de dangerosité et un de ses éléments constitutifs : la personnalité (criminelle), *Déviance et société*, 1 (1977) No 4, 363-387.
- DONN BYRNE, G. (1974), "An Introduction to Personality", (Prentice Hall, New Jersey).
- DOUGLAS, J.D., Ed. (1973), "Introduction to Sociology" (Free Press, New York).
- MISCHEL, W. (1968), "Personality and Assessment" (John Wiley & Sons, New York).
- VAN VELSEN, J. (1967), The extended-case method and situational analysis, *The Craft of Social Anthropology* (Epstein, A.L., Ed.) (Tavistock, London) 129-152.
- WOLF, E.R. (1968), Kinship, Friendship, and Patron Client Relation in Complex Societies; Mayer A.C. (1968), The Significance of Quasi Groups in the Study of Complex Societies, *The Social Anthropology of Complex Societies* (Banton, M., Ed.) (Tavistock, London).